

DANY
BOON

GUILLAUME
GALLIENNE
DE LA COMÉDIE FRANÇAISE

ALICE
POL

AHMED
SYLLA

LAURE
CALAMY

CAMILLE
LELLOUCHE



CINÉFRANCE STUDIOS ET PATHÉ PRÉSENTENT

Tout le monde peut se tromper

Le dindon



ONZECINQ

2cinéma

france+tv

CANAL+

CINE+1

UN FILM DE JALIL LESPERT



shelter prod

tawshelter.be

ING



© 2024



LE CREDIT FINANCIER EST DÉBILITÉ - PHOTO: G. BOUTIER - G. BOUTIER/AGENCE/REUTERS - G. BOUTIER/AGENCE/REUTERS - G. BOUTIER/AGENCE/REUTERS

CINÉFRANCE STUDIOS ET PATHÉ PRÉSENTENT

DANY
BOON

GUILLAUME
GALLIENNE
DE LA COMÉDIE FRANÇAISE

ALICE
POL

AHMED
SYLLA

LAURE
CALAMY

CAMILLE
LELLOUCHE

Le **dindon**

UN FILM DE
JALIL LESPERT

AVEC LA PARTICIPATION EXCEPTIONNELLE DE **HOLT McCALLANY**

AVEC LA PARTICIPATION DE HENRI GUYBET AVEC JESSICA SHERMAN ÉRIC DE STAERCKE CATHERINE CLAEYS ESTEBAN MAXIME MALLET ELISA RUSCHKE
SCÉNARIO GUILLAUME GALLIENNE JALIL LESPERT ET FADETTE DROUARD LIBREMENT ADAPTÉ DE LA PIÈCE ÉPONYME DE GEORGES FEYDEAU

DISTRIBUTION

PATHÉ

2, rue Lamennais – 75008 Paris

Tél. : 01 71 72 30 00



DURÉE : 1h25

SORTIE LE 25 SEPTEMBRE

PRESSE

DOMINIQUE SEGALL COMMUNICATION

Dominique Segall & Apolline Jaouen

8, rue de Marignan – 75008 Paris

Tél. : 01 45 63 73 04

contact@dominiquesgall.com



SYNOPSIS

Monsieur de Pontagnac a eu un coup de foudre pour une jolie jeune femme. Ce qu'il n'avait pas prévu c'est que celle-ci n'est autre que Victoire, la femme d'un de ses amis, Vatel. Et si le notaire le prend plutôt bien, Victoire, elle n'est pas si simple à manipuler. Surtout, la mésaventure a lancé dans leur société un sujet – et un petit jeu étonnant autour de la fidélité des uns et des autres. Alors quand entrent dans l'arène Rédiop, soupirant de Victoire, et Suzy, ancienne flamme de Vatel, le jeu se corse encore.



ENTRETIEN AVEC JALIL LESPERT

Ce qui est frappant dans votre filmographie de réalisateur c'est qu'à chaque fois vous changez de genre et de forme. De YVES SAINT LAURENT à IRIS en passant par DES VENTS CONTRAIRES ou 24 MESURES, aucun film ne ressemble à un autre et c'est encore vrai avec LE DINDON...

Oui c'est vrai et je ne me l'explique pas trop, sauf peut-être par le fait qu'en tant qu'acteur je suis moi-même passé à chaque fois d'un univers à l'autre. Je n'ai en fait aucun goût pour le formatage : je suis client de tous les cinémas et j'aime explorer des choses que je n'ai pas encore abordées. Mais en y regardant de plus près, depuis YVES SAINT LAURENT et la série « Versailles », que j'ai mise en place et en partie réalisée, je dirais que je tourne autour de ce que l'on pourrait appeler « l'esprit français ». En 2003 j'avais tourné pour Alain Resnais dans PAS SUR LA BOUCHE, une sorte d'opérette. J'avais adoré me retrouver plongé dans une autre époque et j'avais vu combien ça le mettait en joie, comment il retrouvait son enthousiasme juvénile à faire ce film... LE DINDON, c'est Feydeau, un auteur que j'aime beaucoup, chez qui le surréalisme n'est jamais loin et la possibilité d'adapter un de ses textes me travaillait depuis un bout de temps. La manière dont il écrivait, très irrévérencieuse, presque amoral, m'intéressait. Feydeau a su créer une mécanique assez imparable dans laquelle ses personnages souvent assez égoïstes se retrouvent pris au piège : ils ressemblent à des pantins désarticulés, tributaires d'une histoire irréaliste qui semble les dépasser... À la fin du 19^e siècle et au début du 20^e c'était très avant-gardiste. Feydeau me renvoyait à toutes ces comédies françaises des années 60 avec Bourvil ou Louis de Funès, des films à la fois pop et drôles avec lesquels j'ai grandi...

Ce qui donne au film un style à la fois très intemporel dans ce qu'il développe et très marqué sixties justement dans sa forme visuelle, surtout au début...

C'est un vrai choix esthétique qui part du fait que l'époque de Feydeau est engoncée et je trouvais que le début des années 60, en tout cas avant mai 68, est encore marqué par des codes sociaux et moraux similaires. On y demande la main de sa future femme à son futur beau-père, la bourgeoisie fonctionne sur des règles étriquées, basées sur un certain savoir-vivre. Mais en coulisses, tout est en train d'éclater même si ce n'est pas encore formulé ! Cette époque-là nous permettait donc de déjouer tout ce qui pouvait apparaître comme un peu daté dans le texte original. J'aime beaucoup ces fameuses « 30 glorieuses », je suis nostalgique de ce moment où tout était encore possible, léger...

Un mot de l'aspect purement esthétique du film : comment avez-vous travaillé, à la fois j'imagine sur les décors en studio et de véritables décors ?

« Le Dindon » est une pièce de théâtre et je tenais absolument à ne pas tomber dans le piège de la pièce filmée... Je voulais une mise en scène très fluide, qui circule beaucoup même si le récit de base est construit sur 3 actes dans 3 décors principaux : un appartement bourgeois, un hôtel et un autre appartement plus moderne. Il a donc fallu trouver des espaces qui permettraient de faire évoluer les comédiens dans une idée de dynamique, de mouvement. Avec Pierre Queffelec mon chef décorateur, (qui a fait beaucoup de comédies avant de travailler notamment sur AU REVOIR LÀ-HAUT d'Albert Dupontel), ou Pierre-Yves Bastard mon chef opérateur avec qui c'est mon 3^e film, nous avons trouvé de vrais appartements où tourner, en

revanche pour l'hôtel Ultimus, nous avons tout recréé en studio. J'aime beaucoup cet exercice, qui permet de maîtriser la lumière et qui, pour les acteurs, est souvent très confortable... J'ajoute Madeline Fontaine aux costumes ou Ludovic Bource pour la musique qui eux-aussi ont œuvré dans cette idée de rigueur envers l'œuvre de Feydeau mais aussi d'une certaine modernité...

Si l'on revient aux thématiques de la pièce de Feydeau, (qui trompe, qui se trompe, qui est trompé ?), on se rend compte que ce sont des questions à la fois universelles et intemporelles...

Absolument et une nouvelle fois, c'est très français ! Il y a dans tout cela une idée de : «ce n'est pas si grave au fond»... En cela Feydeau est d'une modernité absolue et de toutes ses pièces, «Le Dindon» est celle qui rend le mieux compte de cette intemporalité car il n'y a pas d'autre enjeu dans l'histoire que le vaudeville comique sur la fidélité. Alors ça n'empêche pas le texte d'être très complexe pour les comédiens car sa mécanique est imparable. J'avais très envie de m'y confronter avec une sorte de troupe. En amont, nous avons eu le luxe de pouvoir bien préparer et répéter pour être le plus libre possible au moment du tournage...

Guillaume Gallienne joue dans le film mais il en est aussi le co-auteur avec vous. De quelle manière avez-vous voulu «dépoussiérer» le texte original de Feydeau ?

Quand j'ai parlé du projet à Guillaume la première fois, je ne pensais pas du tout faire appel à lui pour co-écrire avec moi ! Je l'ai appelé pour avoir un conseil d'ami, ce que nous sommes dans la vie, en lui disant que je souhaitais adapter un Feydeau mais que je voulais voir si je parvenais à réduire un de ses textes pour le transformer en scénario et je lui ai demandé s'il connaissait quelqu'un qui pourrait m'aider... «Ben moi» m'a-t-il répondu ! Nous avons travaillé tout un été en nous concentrant sur l'idée de raccourcir le récit et en basculant l'intrigue dans les années 60 pour obtenir un esprit plus contemporain. Mais je trouve que Guillaume et moi sommes restés très fidèles à l'esprit de base du DINDON...


Vous aviez peu pratiqué jusqu'ici en tant que réalisateur ce côté très ping-pong de la comédie : comment avez-vous vécu l'expérience ?

C'est un exercice extrêmement précis, rigoureux mais aussi très ingrat. Feydeau ne vous laisse aucun droit à l'erreur ! C'est vrai pour un réalisateur, les comédiens, mais aussi les techniciens sur le plateau qui se sont aperçus de la difficulté. Ce film, c'est un peu comme une fausse pente : on croit que la montée va être facile et en fait c'est très ardu à négocier... À la moindre fausse note, au premier dérapage, ça ne passe pas. Mais cette obligation de précision à chaque instant permet de rendre grâce au texte et au jeu des comédiens. Quand vous êtes derrière votre caméra, vous avez conscience de ne pas signer des plans forcément incroyables mais vous avez la satisfaction d'avoir servi le texte d'un immense auteur...

Vous parliez de vos acteurs, commençons par Guillaume Gallienne qui interprète le rôle de Pontagnac...

Pour vous parler de Guillaume, il faut que je commence par Dany Boon ! Dès le départ, j'ai pensé à lui pour le rôle de Vatel et comme c'est un acteur extraordinaire, il fallait que je trouve quelqu'un de solide face à lui pour le personnage de Pontagnac qui est un peu son antagoniste... À l'inverse, je n'avais pas forcément imaginé Guillaume pour ce rôle. À force de côtoyer et bien connaître les gens, on les considère comme des amis et ça peut fausser la perception qu'on en a quand ils sont acteurs. Et puis lorsque nous écrivions, Guillaume m'a dit qu'il avait joué «Le Dindon» plus de 150 fois en interprétant Pontagnac ! J'avais vu une captation formidable de la Comédie Française mais ce soir-là, sur scène, ce n'était pas lui... D'un coup, l'idée à commencer à faire son chemin. De plus, entre les deux personnages il y a autre chose qui se joue : Vatel est une sorte de bourgeois parvenu un peu rustre alors que Pontagnac est un aristo intrigant beaucoup plus à l'aise et frivole. Je trouvais que confronter Dany, acteur très populaire, et Guillaume qui semble plus précieux ou bourgeois créait d'emblée un rapport d'opposition qui pouvait





fonctionner... Guillaume a été très vite partant. C'est un homme que je connais bien maintenant : il a une élégance du cœur, une fidélité, une attention aux autres qui sont remarquables. Et sur le fond, je dirais que c'est un vrai punk ! Il est beaucoup plus aventurier qu'on ne l'imagine... Guillaume n'a peur de rien : il aime que ça transgresse, quand ça déborde. Nous venons de milieux très différents, nos formations et nos tempéraments le sont aussi mais ça crée au final une véritable alchimie entre nous. Je le considère comme un frère...

Revenons à Dany Boon...

Nous ne nous connaissions pas vraiment. Je le suivais en tant qu'acteur et réalisateur car je suis très amateur de comédies. J'ai vu tous ses films ! En tant que comédien, je trouve que Dany s'est imposé avec le temps comme un modèle, une sorte de mix entre Bourvil et De Funès. C'est la force de son génie comique : allier la candeur et la bonhomie à une sorte d'énergie, d'agressivité très française. C'est un alliage assez rare qu'il maîtrise parfaitement... Et puis sur le plateau, j'ai pu constater sa capacité à faire rire toute une équipe : c'est là que l'on se rend compte du talent d'un tel acteur. C'est inné chez lui... Dany comme Guillaume sont aussi des metteurs en scène donc avec eux, j'ai abordé le travail sur LE DINDON de manière très humble. Pour moi, c'était un challenge un peu particulier que je voulais affronter en leur compagnie. Dans mon esprit, même si c'est mon film évidemment, il n'y avait pas de chef ou de hiérarchie : chacun pouvait donner son avis. Les répétitions en amont du tournage nous ont permis de bien construire l'architecture du film et Dany a beaucoup apporté lors de cette étape. Il a une formation de mime et son rapport au corps est particulier. Cela a nourri son rôle, là où Guillaume est lui plus focalisé sur le verbe...

Face à Vatel et Pontagnac, deux personnages féminins importants : Victoire Vatel et Clotilde Pontagnac joués par Alice Pol et Laure Calamy...

Alice est une machine comique incroyable, d'une précision redoutable. Elle aussi me ramenait à ces films des années 60-70 que j'ai tant vu : ces actrices qui donnaient la réplique avec force et grâce à De Funès ou Belmondo... Physiquement même, elle a les critères de beauté de ce cinéma-là : c'est une nature ! Je savais qu'avec Dany ça fonctionnerait à merveille, d'autant qu'ils ont déjà joué plusieurs fois ensemble. Alice a également

une formation théâtrale, comme la plupart des comédiens du film d'ailleurs. Son personnage de Victoire est une femme qui est à la fois amoureuse de son mari mais elle aime aussi se faire séduire et séduire, sans vraiment franchir le pas... Chez Feydeau, les rôles féminins sont tout sauf accessoires, ils sont profonds, intelligents plus souvent que leurs pendants masculins ! Alice a le talent d'amener ces nuances : le rire bien sûr mais aussi l'émotion et face à Dany ou Guillaume, elle a su tenir le rythme. C'est une très grosse travailleuse... Quant à Laure, j'ai suivi son travail au théâtre depuis un bout de temps, notamment dans les pièces de Vincent Macaigne. C'est une actrice incroyable qui s'impose au final alors qu'elle a peu de scènes dans le film. J'avais besoin d'une actrice qui puisse se mettre au niveau du texte et inventer des choses. Le couple que forme Clotilde et Pontagnac est improbable mais on y croit ! Quand Laure arrive dans l'histoire, elle fait imploser le récit et elle diffuse cette folie, cette originalité nécessaire au rôle.


Si l'on ajoute Ahmed Sylla, Camille Lellouche ou Henri Guybet, on est véritablement dans cette idée de troupe dont vous parliez...

Oui parce que je voulais vitaliser les choses et non les alourdir. L'idée du rythme était essentielle dans l'écriture, la mise en scène mais aussi le casting avec la confrontation d'énergies différentes. C'est formidable d'avoir eu Ahmed qui est un acteur que j'aime beaucoup et qui amène ici une élégance raffinée à son personnage. C'était un challenge pour lui de jouer face à des pointures comme Guillaume ou Dany et il s'y est investi à fond. Son personnage de Rédiop (Redillon dans la pièce), me fait penser à celui d'Antoine Delafoy joué par Claude Rich dans LES TONTONS FLINGUEURS et j'aime le fait que ce soit un acteur Noir qui l'incarne. Rédiop est celui qui s'invite dans cet univers très bourgeois pour draguer la maîtresse de maison... Pour Ahmed, je trouve que LE DINDON est une vraie confirmation de ses talents de comédien... Camille, je la connaissais à travers ses performances à la télévision et je suis allé la voir sur scène dans son spectacle et ça a confirmé ce que j'attendais d'elle : je cherchais un petit bout de femme façon Piaf ! Je savais qu'elle serait capable de travailler sur la voix car c'est aussi une excellente musicienne. Nous avons travaillé sur un timbre qui rappelle la gouaille très parigot façon Arletty. Camille fait partie de la même génération qu'Ahmed et ils formaient un autre style de duo de manière très évidente. Elle est

arrivée assez stressée, très humble et elle s'est immédiatement mise au service du film... Henri Guybet, c'était pour moi un autre moyen de souligner mon amour des comédies françaises de l'époque, comme un clin d'œil. Quand je vois Henri je ne peux pas ne pas penser à Salomon dans RABBI JACOB ! C'est en plus un excellent acteur et un homme formidable...

Au final, de quelle manière regardez-vous cette aventure inédite de votre première comédie en tant que réalisateur ?

Je suis très satisfait du travail accompli par toute l'équipe. LE DINDON est sans doute un objet de cinéma un peu particulier mais je crois que toutes et tous, nous avons servi le mieux possible le texte de Georges Feydeau. Je trouve que cela se ressent quand on regarde le film. Depuis le début, j'avais l'obsession du bel ouvrage, comme une belle pâtisserie à la française ! Je me suis interdit les fautes de goûts ou de raccord. De ce côté-là, je dors tranquille !



ENTRETIEN AVEC DANY BOON

Étiez-vous familier de l'œuvre de Feydeau avant de tourner LE DINDON ?

Je connaissais la pièce de théâtre oui et je pensais d'ailleurs déjà que c'était une des plus modernes de celles que Feydeau a pu écrire. Cette histoire imaginée à la fin du 19^e siècle évoque les relations hommes-femmes d'une manière très actuelle... C'est une affaire de pouvoir : celui des hommes sur les femmes, des femmes sur les hommes, de la bêtise des hommes et de celle des femmes qui découle souvent de celle des hommes ! « Le Dindon » traite tout cela avec beaucoup d'insolence en se moquant des jeux d'amour et de séduction de ces couples...

Comment parleriez-vous de Vatel, votre personnage ?

Dans le scénario écrit par Jalil, Guillaume et Fadette, j'ai aimé le fait que le récit soit situé au milieu des années 60, d'abord parce que ça rend la facture esthétique du film très belle, ce qui correspond à cette époque d'élégance du vouvoiement ou du baisemain, au moment où la libération des mœurs se profile à l'horizon dans la société française... Et dans tout cela, le personnage de Vatel représente un peu le provincial qui a réussi, un notaire parvenu assez prétentieux mais qui, intellectuellement, n'a pas le niveau de sa prétention ! Durant le tournage c'était d'ailleurs drôle car à chaque fois que nous répétions une scène, Jalil venait me voir en me disant : « enlève encore 10 de Q.I, vas-y, enlève » !

Ce qui vous permet aussi dans le jeu physique de Vatel d'aller sur la piste du burlesque que vous aimez tant...

Oui mais le comique de la pièce, comme souvent chez Feydeau, est très burlesque. C'est très rythmé et ça doit l'être pour que ça fonctionne... On dit qu'au théâtre, ce genre de texte se joue « sans réfléchir », ce qui m'a bien aidé pour démontrer la stupidité de mon rôle ! Dans ce registre-là, j'y ai en effet trouvé la possibilité d'y mettre du slapstick, une certaine exagération physique. J'adore ce comique corporel qui a tendance à se perdre un petit peu au cinéma...

Guillaume Gallienne a co-écrit le scénario, il a travaillé avec les acteurs du film en amont et c'est votre partenaire à l'écran. Vous vous connaissiez ?

Je l'avais régulièrement vu jouer à la Comédie-Française, nous nous étions croisés et je lui avais même proposé un rôle dans un de mes premiers films, avant qu'il ne tourne LES GARÇONS ET GUILLAUME, À TABLE !. J'avais aussi beaucoup aimé un de ses sketches sur Canal + où il parlait des « Ch'tis »... Guillaume est quelqu'un d'assez complexe, dans le bon sens du terme : c'est rare dans ce métier de croiser des gens qui sont excessivement cultivés mais qui, au lieu d'étaler cette culture, ont envie de la partager. Guillaume est comme ça : il a la générosité de son savoir et ça déteint naturellement sur son jeu d'acteur. C'est aussi un homme très curieux, il était venu me voir en spectacle et je savais qu'il appréciait mon travail. Nous avons été très heureux de pouvoir travailler enfin ensemble et de pouvoir échanger via nos personnages de Pontagnac et Vatel, qui sont quand même deux beaux névrosés !





Rencontre de cinéma aussi avec Jalil Lespert, un metteur en scène qui pour la première fois se frotte à la comédie...

Avec Jalil nous partageons les mêmes origines puisque sa maman est Kabyle comme mon père. Je l'ai d'abord découvert comme acteur avant de m'intéresser à ses films de réalisateur. J'avais beaucoup aimé DES VENTS CONTRAIRES et IRIS, son précédent long-métrage qui était un thriller assez dur... C'est lui qui est venu me voir pour me parler du projet du DINDON dont il est réalisateur mais aussi co-auteur et coproducteur. J'ai lu le scénario et j'ai dit oui très vite...

On le dit très énergique sur un plateau...

Jalil sait ce qu'il veut. C'est quelqu'un qui fait beaucoup de prises et il demande en effet à chaque fois un véritable engagement. Ça me plaît beaucoup car je fais pareil avec mes acteurs ! Jalil peut user ses comédiens : généralement on passe une bonne nuit après une journée de tournage avec lui ! Il est aussi très franc et quand ça ne lui va pas, il vous le dit de manière nette et précise... On gagne un temps fou !

Cela veut dire que, sur ce film, vous avez trouvé le plaisir simple d'être un comédien au service d'un réalisateur ?

Absolument : c'était des vacances pour moi ! Sérieusement, par rapport à mes propres films que j'écris, produis, réalise et joue, c'est beaucoup plus confortable car il y a moins de travail en amont et donc plus de temps pour se concentrer sur le jeu... Alors ça donne aussi une sorte de fragilité sur le plateau car on ne sait pas tout à fait vers quoi on va vraiment être entraîné et il y a même un peu d'angoisse car il faut réussir à convaincre celui qui vous filme. En revanche, comme je connais ce dont un metteur en scène a besoin au montage pour réussir une scène, lorsque je joue pour un autre, je suis excessivement concentré sur le fait de lui donner LA bonne prise. Ça doit être évident...

Parlons du reste de la troupe d'acteurs du DINDON en commençant par Ahmed Sylla...

L'éclectisme de la distribution était important par rapport à ce que raconte le film et, à la base, le choix d'Ahmed pouvait ne pas Wsembler évident vis-à-vis du personnage. Au début d'ailleurs, nous l'avons senti un peu tendu. Mais c'est un garçon qui vient de la scène, avec une énergie et une force importante. J'aime beaucoup son travail, sa subtilité, la finesse de son jeu. Il avait assuré la première partie de mon dernier spectacle à l'Olympia, j'ai été son parrain aux Césars quand il a été nommé pour le film L'ASCENSION dans lequel je l'avais trouvé formidable.

Un mot de vos partenaires féminines, le trio Alice Pol, Laure Calamy et Camille Lellouche...

Un trio imparable. Je connaissais évidemment Alice dont je suis un grand fan avec qui j'ai tourné plusieurs fois. Laure a une nature comique incroyable. Quant à Camille, elle est géniale en Titi parisienne. Elles sont vraiment impressionnantes. Trois femmes, trois actrices comiques extrêmement fortes et il faut saluer la pertinence du choix de Jalil qui a voulu ces comédiennes-là pour ces rôles-là... À aucun moment elles n'empiètent sur la performance de l'autre et comme les personnages féminins sont essentiels dans le film, Alice, Camille et Laure contribuent je trouve grandement à la réussite du DINDON... J'ai vraiment eu le sentiment de partager une aventure de cinéma familiale avec, de la part de toute l'équipe, une véritable envie et une belle générosité...



ENTRETIEN AVEC GUILLAUME GALLIENNE

Vous souvenez-vous de la première fois où vous avez été confronté à la pièce de Feydeau, «Le Dindon» ?

Tout simplement la première fois où je l'ai jouée à la Comédie Française, mise en scène par Lukas Hemleb. Ça a été un grand plaisir et nous l'avons jouée près de 3 ans...

De quelle manière présenteriez-vous Pontagnac, dans la pièce d'origine et ce qu'il est devenu dans le film ?

Il faut faire la nuance car en effet ce n'est pas tout à fait la même chose. Ce qui ne change pas, c'est que Pontagnac est un gros goujat ! À l'origine, il correspond aux canons du coureur de jupons, au séducteur typique des pièces de Feydeau. Un homme hâbleur, maniant le verbe et ne reculant devant rien pour aboutir à ses fins. Or, depuis le mouvement « Me too », il y a des choses qui ne passent plus. Mais nous avons creusé aussi ce que Feydeau faisait déjà très bien : défendre les femmes. Je trouve que, dans notre adaptation avec Jalil Lespert et Fadette Drouard (qui nous a rejoint ensuite), nous avons amplifié cela : les hommes sont montrés comme des goujats crétins invétérés. Je trouve intéressant de raconter cela d'une manière drôle, sans tomber dans la misandrie, heureusement. Ce qui est magique chez Feydeau, c'est que la peur du ridicule pousse les personnages masculins à aller encore plus loin dans le ridicule justement, comme un cercle vicieux de folie absolue... Les femmes, elles, s'en sortent toujours.

Il vous semblait naturel d'adapter la pièce et de jouer le rôle de Pontagnac quand Jalil Lespert vous a parlé du projet de film ?

Au départ, Jalil n'avait pas du tout pensé à moi pour le rôle. De mon côté, je n'avais plus du tout envie de jouer au cinéma ou au théâtre à ce moment-là, je voulais faire une vraie pause.

Quand il m'a demandé un avis sur celui qui pourrait l'aider pour l'adaptation, j'ai juste dit : « bah... moi ? » ! À cette époque, Jalil voulait faire un Feydeau mais hésitait entre « Le fil à la patte » et « Le Dindon » et je lui ai conseillé le second car je voyais mieux comment en faire un vrai film, là où le premier est très choral, très physique... Assez rapidement, nous avons réfléchi à la manière de rendre le texte plus contemporain et nous avons choisi de transposer l'histoire dans les années 1965/67, avant mai 68 en tout cas. L'idée était aussi de garder la langue de Feydeau qui nous rappelait ces comédies des sixties comme OSCAR ou POUIC-POUIC avec Louis de Funès... Il a donc fallu couper, resserrer le texte et c'est en faisant cela que je me suis rendu compte que j'avais en fait de nouveau envie de jouer et que le personnage de Pontagnac me plaisait beaucoup ; d'autant que Dany Boon était déjà associé au personnage de Vatel et que nous avions très envie de jouer ensemble depuis un bout de temps. Jalil a dit « banco » !

Votre complicité à l'écran avec Dany Boon est frappante, racontez-nous votre rencontre de cinéma...

C'était clair dès les lectures avant le tournage que ça allait formidablement fonctionner entre nous. Ce qui m'a d'abord frappé chez Dany, c'est son extrême humilité. Quand nous lui faisons une observation ou quand nous lui donnions un conseil, de suite il rebondissait dessus et il se l'appropriait en inventant des choses vraiment pertinentes. C'est la même chose dans le jeu en tant que partenaire : Dany n'a aucun orgueil, aucune prétention et jamais peur de la connerie ! Et je dirais même qu'il nourrit cette connerie de choses très touchantes, il ne joue pas juste un benêt. Quand il le faut, il sait rajouter de la peur, de l'enfance et même un côté assez sexy. C'est très facile de jouer avec Dany...

Vous êtes tous les deux réalisateurs : avez-vous ressenti de la frustration sur le plateau de Jalil Lespert à n'être « que » simple acteur ?

Pas du tout ! J'ai une totale confiance en Jalil. En revanche, le seul travers que me donne le fait d'avoir une double casquette, c'est de demander quel va être le découpage de la scène avant de la tourner. J'aime savoir si on commence en plan large ou plus rapproché. Attention, je ne juge pas ce que l'on peut me répondre mais j'aime savoir. C'est ma seule ingérence quand je suis acteur et en général, c'est juste les premiers jours.

Et Jalil Lespert, lui, est demandeur, à l'écoute des propositions ?

Oui plutôt, mais nous avons déjà bien avancé au moment des répétitions, donc pour le tournage, nous étions prêts...même si on répétait aussi le samedi ! Il y avait toujours de nouveaux acteurs qui arrivaient donc il fallait aussi coordonner l'ensemble avec eux...

Vos liens avec lui ne se sont jamais distendus depuis YVES SAINT LAURENT...

Je considère Jalil presque comme mon frère... Nous sommes tous les deux assez bruts de décoffrage : il y a une vraie délicatesse humaine entre nous, mais on peut aussi se dire les choses de manière très cash ! Jalil est un des rares potes avec lequel je peux m'engueuler. Mais ce n'est pas grave... On ne prend pas toujours de gants, donc ça peut être assez brutal mais on revient toujours à l'amitié, au respect et à l'admiration.

Et quel regard portez-vous sur lui en tant que metteur en scène ?

C'est quelqu'un qui insuffle une énergie de malade sur un plateau. Il mobilise son équipe en installant un climat non pas électrique dans le mauvais sens mais musclé je dirais... C'est aussi un réalisateur qui dit les choses et qui responsabilise ses acteurs. J'aime beaucoup cette méthode, mais ça remue !

Parlons des principaux rôles féminins, à commencer par Alice Pol qui joue Victoire...

Je l'avais dirigée dans MARYLINE et j'avais joué avec elle dans

CÉZANNE ET MOI de Danièle Thompson. J'en gardais dans les deux cas un formidable souvenir. Alice est drôle, maligne mais en évitant tous les clichés . Je dirais qu'elle est douée, rusée tout en étant extrêmement sincère. C'est une comédienne qui s'amuse beaucoup sur un plateau. Et puis elle n'est pas « théâtrale » et c'était important : sur ce projet il fallait être vigilant à ne pas faire du théâtre filmé et Alice a toujours proposé des choses originales.

Passons à Laure Calamy qui interprète votre épouse Clotilde...

C'est une actrice démente que je connais depuis longtemps. Elle démarre au quart de tour : c'est un baril de poudre, vous dites « action », la mèche est allumée. On sait que ça va exploser mais on ne sait pas ni où ni comment ! Laure est très rapide mais elle est aussi capable de moduler sur le rythme, les regards... En tant que comédienne, elle propose des choses très variées, très toniques et très généreuses.

Un mot aussi sur Camille Lellouche et Ahmed Sylla...

J'ai peu tourné avec eux deux mais nous avons travaillé ensemble en amont. J'ai également été séduit par leur humilité, leur faculté d'accepter ce que nous pouvions leur proposer. Pour Camille, il fallait peut-être ralentir un peu le rythme au début car elle avait tendance à aller un peu vite avec le personnage de Jacqueline. Nous l'avons redessiné ensemble pour en faire une sorte de cœur d'artichaut qui adore les hommes. C'est de loin le rôle le plus sympathique du film, le plus généreux et c'est une pute ! Je crois que cela ferait vraiment plaisir à Feydeau... Quant à Ahmed, c'est un comédien très doué, beau, séduisant, élégant. Je me suis contenté de lui donner 2 ou 3 trucs à l'intérieur des scènes mais juste pour qu'il se laisse aller car tout était déjà là.

Ce qui frappe quand on écoute le film, c'est combien la langue de Feydeau sonne contemporaine, alors que « Le Dindon » a été joué pour la première fois en 1896...

Le sous-titre du film dit « tout le monde peut se tromper » et à partir du moment où l'édifice de la société reste le couple, peu importe l'époque, le propos est intemporel ! Et puis le regard porté sur les goujats est presque redevenu le même qu'à la

fin du XIX^e siècle : ce qui a changé c'est ce que les hommes ne peuvent plus se permettre vis-à-vis des femmes et heureusement. Quand Pontagnac touche un peu les fesses de Victoire en l'embrassant, aujourd'hui c'est choquant, on se dit « mais c'est qui ce connard ? » et effectivement c'est un connard ! Mais un connard qui fait rire ! Vous remarquerez qu'aucun des hommes du film n'est sauvable ni sauvé.

Au-delà du propos du film, avez-vous le sentiment de faire avec Jalil Lespert une proposition de cinéma qui est un peu à part, sur le fond comme sur la forme ?

C'est vrai que les choix et le goût de Jalil en matière de décors, de costumes, de lumière, de cadrage sont très intéressants. Son film n'est pas juste une bonne comédie à deux balles, c'est très stylé, jusque dans les génériques. Ça correspond aussi à ce que raconte l'histoire, qui est aussi une exploration du pathétique humain, presque jusqu'à la folie tout en étant très drôle.

Vous parlez de votre envie de vous mettre en retrait du jeu d'acteur avant ce film. Est-ce que le désir de jouer est aujourd'hui revenu ?

Oh que oui !





ENTRETIEN AVEC ALICE POL

Avec Laure Calamy et Camille Lellouche, vous incarnez dans le film un personnage féminin qui est tout sauf accessoire : dans LE DINDON, les femmes sont même le ressort de l'histoire...

Je connaissais la pièce de Feydeau que j'avais joué en arrivant à Paris à l'école de théâtre. Quand j'ai reçu le scénario du film, je l'ai lu sans aucun a priori, en ayant un peu oublié les tenants et les aboutissants de l'intrigue et en effet, en découvrant comment Jalil, Guillaume et Fadette avaient adapté le texte original, j'ai pris conscience que les personnages féminins étaient essentiels.

Et surtout le vôtre, Victoire Vatelín qui a une personnalité très affirmée !

C'est ce que j'ai aimé : que Victoire ait le verbe haut ! Lorsqu'elle doit se défendre, elle utilise ses armes à savoir l'humour et l'intelligence. Je crois au fait que ces deux atouts peuvent vous sauver de beaucoup de choses dans la vie... Victoire n'est jamais décontenancée mais elle sait garder toute son émotion. J'aime aussi le fait qu'elle semble toujours avoir un tour d'avance : elle voit Vatelín son mari, Pontagnac et les autres glisser vers le mensonge mais au lieu de les juger, elle s'en amuse...

Tout cela s'inscrit dans le style, la langue de Feydeau qui, certes, a été adaptée mais qui repose sur une mécanique redoutable...

En fait, il faut très vite « digérer » le fait que l'on va s'exprimer avec un langage plus châtié et essayer de rendre cela le plus naturel possible. Le plus compliqué est d'oublier que le texte est truffé de tous ces bons mots élégants auxquels on n'est pas habitué à notre époque. Chez Feydeau, chaque mot est

important et précis mais si vous travaillez vraiment beaucoup en amont, une fois que vous connaissez vos répliques, ça se fait presque naturellement ! Feydeau, c'est sublimement écrit mais l'adaptation de Jalil, Guillaume et Fadette fait que le ton est moderne et s'éloigne du registre très théâtral...

D'autant que le récit du film a été transposé au milieu des années 60...

Une époque qui ressemble au début de la fête pour les femmes. C'est le moment de la liberté de s'exprimer, de penser, de rire, d'aimer et même de fumer ! C'est un moment de l'Histoire assez pop, plus joyeux que l'on retrouve à l'image dans les décors ou la lumière. Et puis sur le fond, les problématiques des personnages sont extrêmement modernes : le rapport homme-femme est, je crois, toujours d'actualité !

À l'écran, on a le sentiment de voir une troupe nous raconter cette histoire. Était-ce aussi le cas en coulisses, entre vous ?

Oui vraiment et Jalil y tenait beaucoup. La très bonne idée est de nous avoir fait répéter durant quinze jours avant le tournage, ce qui est très rare aujourd'hui dans la préparation d'un film... Cela renforce d'emblée la cohésion d'un groupe. Vous arrivez pas maquillée, vous redevenez un acteur ou une actrice comme les autres et peu importe votre C.V ! Alors honnêtement, c'est un peu dur, comme une rentrée des classes. Je me souviens que le premier jour je me suis demandée comment tout cela allait fonctionner mais très vite, nous avons mis les choses à plat et chacun a eu l'impression de progresser au contact des autres. S'ajoute à cela l'esprit de Jalil qui est quelqu'un de très sincère et qui vibre avec toute son équipe, des comédiens aux techniciens, en traitant chacun sur un pied d'égalité.

Quel genre de réalisateur est-il ?

J'ai rarement été autant fatiguée sur un tournage ! Le film contient de nombreux plans-séquences qu'il faut tourner d'un bloc et donc recommencer entièrement à chaque fois... Ce que j'aime, c'est la franchise de Jalil sur un plateau. Il décape ! Avec lui, vous ne perdez pas de temps à essayer de comprendre ce qu'il a bien pu vous dire : c'est clair d'entrée ! Et puis il est très physique, il vous prend dans ses bras et c'est très réconfortant. C'est un réalisateur vraiment modeste mais qui sait exactement ce qu'il veut, tout en se laissant un peu de place pour douter, écouter... C'est doublement rassurant car vous n'avez pas affaire à un metteur en scène borné, fermé et en même temps, c'est un vrai chef de meute...

Vous retrouvez aussi Dany Boon et Guillaume Gallienne, deux de vos partenaires de jeu. Vous avez déjà tourné avec et pour eux...

Je crois que ce sont ceux avec lesquels j'ai le plus travaillé à ce jour. Tout le monde pense que c'est un avantage mais en fait ça me donne plus de pression encore ! Ça peut être à double tranchant de jouer avec quelqu'un que l'on connaît bien. Ce sont des artistes et des hommes dont je suis proche et qui m'ont choisie comme actrice en tant que réalisateurs. Jouer avec eux c'est se mettre sur un pied d'égalité, on devient partenaires et le rapport entre nous change... Mais c'est assez rigolo car j'ai découvert des choses de Dany et Guillaume que j'ignorais encore ! Et puis nous avons eu plus de temps pour nous marrer car sur leurs films, ils sont occupés par des tonnes d'obligations.



ENTRETIEN AVEC AHMED SYLLA

Quelle a été votre réaction quand on vous a proposé le rôle de Rédiop dans LE DINDON...

Franchement, de manière hyper agréable ! Après le succès de L'ASCENSION, j'ai reçu pas mal de scénarios mais je ne voulais pas me précipiter et au contraire faire les bons choix. Je cherchais plutôt des choses différentes, excitantes... C'est mon agent qui m'a conseillé de lire le script de Jalil et Guillaume, ce que j'ai fait d'une traite avant de dire banco ! J'ai ensuite rencontré Jalil qui m'a dit que ce rôle pouvait être très intéressant pour moi hors de ma zone de confort et qu'il me faisait entièrement confiance. Le personnage avait été un peu réécrit pour me correspondre vraiment et au final, ce film restera une aventure incroyable pour moi...

Que connaissiez-vous de la pièce originale avant d'en tourner l'adaptation ?

Honnêtement rien du tout : j'étais totalement vierge en matière de Feydeau ! Après avoir découvert le scénario du film, je me suis empressé d'aller sur internet pour regarder une captation de la pièce et j'ai vu que cela correspondait à l'adaptation : rapide, rythmé, sans aucun temps mort et en ce qui me concerne, un personnage formidable.

Justement, de quelle manière parleriez-vous de Rédiop et comment l'avez-vous travaillé ?

Pour moi, Rédiop est un petit dandy sans réelles attaches, un homme qui se laisse porter par la vie. Il applique à la lettre la politique du «carpe diem» ! C'est aussi un séducteur né, il a la femme «dans le sang» comme il est dit dans le texte. Mais ce n'est pas pour autant quelqu'un qui méprise ou maltraite les femmes, c'est aussi un gentleman et il les respecte, même si c'est à sa façon ! Ensuite, pour le travail sur le personnage, je dois remercier Jalil et Guillaume qui nous ont vraiment

accompagnés en amont du tournage lors des lectures et des répétitions, pour que nous soyons le plus fidèles possible à ce qu'ils voulaient pour les personnages, tout en leur apportant notre ADN. Bénéficiaire des conseils d'un Sociétaire de la Comédie Française comme Guillaume Gallienne et d'un directeur d'acteur comme Jalil Lespert a été essentiel...

C'est la première fois que l'on vous offre un rôle dans ce registre de la séduction, presque de la sensualité. Vous qui avez la réputation d'être très pudique, ça n'a pas été trop compliqué ?

C'est vrai que ce n'est pas évident pour moi. Je me souviens dans l'émission «On ne demande qu'à en rire», il avait fallu que je joue un sketch sur le thème «je suis un macho» et j'avais eu beaucoup de mal ! Rédiop est un homme qui va au-devant des femmes, les provoque, les charme et ça c'était nouveau pour moi. Il y avait notamment une scène que j'appréhendais un peu plus avec Jacqueline (Camille Lellouche), où nous sommes très proches physiquement... Il fallait donc que je me fasse violence, que je me libère en oubliant Ahmed Sylla pour devenir Rédiop ! C'est un travail qui a été très intéressant à faire...

Jalil Lespert dit qu'il voulait créer une sorte de troupe sur son plateau : quel souvenir gardez-vous du tournage avec les autres comédiens ?

J'ai eu la chance d'avoir pas mal de scènes avec l'ensemble des autres acteurs, notamment Dany et Guillaume, et je ne pensais qu'à une chose avant le tournage : être à la hauteur !

Ces acteurs-là sont quand même des monstres de comédie... Dès le départ, c'est-à-dire lors des premières lectures, ils ont été d'une bienveillance totale envers moi. J'étais à l'écoute de leurs conseils et ils m'ont donné pas mal de clefs pour jouer le plus sereinement possible.





Vous êtes aussi un auteur pour vos spectacles sur scène : comment vous êtes-vous confronté à la langue de Feydeau ?

Je n'ai pas eu trop de difficultés parce que dans mes spectacles, j'ai ce côté un peu théâtral, j'interprète aussi des personnages très divers. Les mots de Feydeau, légèrement remaniés par Jalil et Guillaume, sont à la base très fluides, très compréhensibles et assez modernes finalement. À l'heure d'une nouvelle considération de la place de la femme dans la société, je trouve que les thèmes défendus par Feydeau sonnent très actuels. Il avait finalement un temps d'avance... « Le Dindon » fait écho à toutes les questions que l'on se pose aujourd'hui : où se place la drague ? Quand cela devient-il lourd ? En fait, les femmes de la pièce et du film sont les véritables héroïnes de l'histoire. Ça commence avec des types gonflés de testostérone mais à l'arrivée, c'est elles qui l'emportent ! Ça rejoint totalement ma philosophie...

Un mot de vos 3 partenaires féminines : 3 caractères d'actrices très différents. Alice Pol, Laure Calamy et Camille Lellouche...

J'ai eu un vrai coup de cœur pour Alice qui est ma partenaire principale dans le film, puisque Rédiop est attiré corps et âme par Victoire son personnage. Ça a super bien accroché entre nous d'entrée de jeu. C'est une comédienne pétillante, vive, maligne, elle a l'œil qui rit en permanence... Je connaissais Laure à travers son rôle dans la série « Dix pour cent » et j'ai découvert sa folie d'actrice ! L'avoir sur un plateau est une grande bouffée d'air frais, même si je dois dire que c'est une grande stressée... Je balance et je préviens ses prochains réalisateurs : il faut prévoir un budget chewing-gum sur le tournage ! Elle en mâche frénétiquement un avant chaque scène et elle le colle sur un gobelet dès qu'on dit « moteur »... Quant à Camille, c'est ma copine. Nous nous connaissions avant le film. C'est une des humoristes du moment, une boule d'énergie qui diffuse sa bonne humeur à toute l'équipe. Elle aussi faisait face à un vrai challenge avec ce rôle de composition qui devait, comme pour moi, repousser les limites de sa pudeur...

Comment parleriez-vous du travail avec votre réalisateur Jalil Lespert ?

Je peux vous dire qu'on ne s'endort pas sur son plateau ! Son plan de tournage est très découpé, il y a une vraie réflexion, une vraie proposition artistique aussi. Avant de tourner chaque scène, il analyse la situation, tente des choses, écoute vos éventuelles propositions et si ça le fait marrer, il n'a pas peur de les tester, quitte à revenir à son idée de départ si ça ne marche pas. Jalil est un réalisateur très moderne dans sa manière d'envisager la mise en scène, tout en étant très calme et posé. J'avais beaucoup aimé YVES SAINT LAURENT et j'aimais beaucoup à la fois le style visuel du film et sa direction d'acteur avec Pierre Niney et Guillaume Gallienne. Je savais que je serais entre de bonnes mains. C'est devenu un vrai pote...

Depuis L'ASCENSION et votre carton sur scène, voyez-vous une différence dans ce que l'on peut vous proposer au cinéma ?

Je me dis que je suis hyper chanceux car on pourrait m'enfermer dans la case du « jeune adulte, mec de banlieue » mais au contraire, j'ai accès à des rôles très variés. En plus du DINDON, j'ai aussi un autre film qui sort en septembre, INSÉPARABLES avec Alban Ivanov, qui touche à un autre registre. J'ai des projets en préparation dans des univers tout aussi différents. C'est tout ce qui me fait vibrer dans le cinéma : changer de personnage à chaque film... J'ai refusé pas mal de choses après L'ASCENSION car c'était trop proche. Aujourd'hui, quand je constate ce que l'on me propose et les rencontres que je peux faire, je me dis qu'il faut absolument profiter de cette chance et tenter ces expériences...



ENTRETIEN AVEC CAMILLE LELLOUCHE

De quelle manière avez-vous perçu le rôle de Jacqueline quand on vous l'a proposé ?

C'est le directeur de casting du DINDON qui m'en a d'abord parlé avant mes essais et je suis arrivée avec la proposition qui est en fait celle qui a été retenue pour le film : Jacqueline est une prostituée solaire, positive qui parle avec cette gouaille très parisienne des années 40-60... Lors du deuxième essai, Jalil était présent et il m'a demandé d'essayer d'autres accents style provençal. Alors c'était rigolo mais ça ne marchait pas du tout ! On est donc revenu à ce que j'avais d'abord imaginé et ça a fonctionné comme ça...

C'est-à-dire ? De quelle manière aviez-vous pensé à Jacqueline au tout début ?

Pour moi, LE DINDON est un film d'époque et cette jeune femme très « parigote » me semblait correspondre à celle de la pièce originelle de Feydeau. Il se trouve que ma vision du personnage correspondait aussi à ce qu'est Jacqueline dans le texte : on me l'a décrite comme une fille coiffée au carré, habillée de robes à frous-frous... Ça m'a beaucoup aidée car j'adore incarner des personnages et j'en ai très vite fait une sorte de Piaf, que j'admire énormément...

Et vous vous êtes aussi impliquée dans l'aspect physique de Jacqueline à l'écran ?

Avec la responsable des coiffures, nous avons un peu retravaillé la coupe au carré car je ne voulais pas d'une coupe garçon, nous avons donc privilégié quelque chose d'assez élégant tout de même ! Même chose avec les costumes aussi mais la base de ce qui était prévu était solide et complète.

De quelle manière avez-vous travaillé avec votre metteur en scène Jalil Lespert ?

J'aime beaucoup les gens qui sont très cool dans la vie de tous les jours mais très exigeants quand il s'agit du travail et Jalil est comme ça. C'est un réalisateur dur dans le bon sens du terme, cash, il aime les gens qui se concentrent, passionnés, qui arrivent prêts sur son plateau. Il est aussi très bienveillant : j'aime son regard sur ses comédiens...

Vous êtes aussi une auteure : de quelle manière vous êtes-vous confrontée au texte, à la langue de Feydeau, adaptée par Jalil Lespert et Guillaume Gallienne ?

Bizarrement, alors que la pièce date de la fin du 19^e siècle, j'ai trouvé le texte très moderne, actuel, naturel. Jalil et Guillaume ont légèrement retravaillé l'écriture mais sans le dénaturer et au final, je ne me suis pas sentie dépaylée !

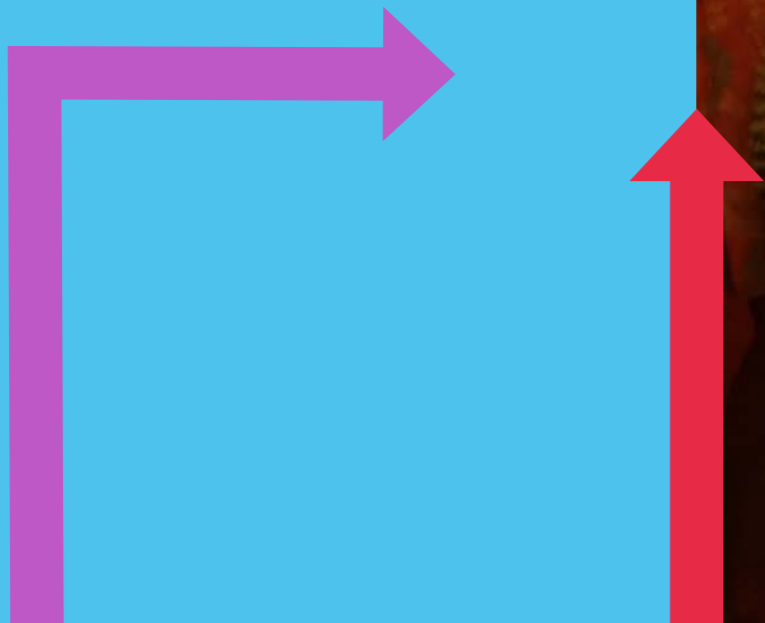
Un mot aussi de vos camarades de jeu : Jalil Lespert dit avoir voulu créer comme une troupe sur le plateau et en dehors...

Je n'en ai croisé que certains au maquillage le matin ou au catering le midi comme Dany ou Laure car je n'ai pas eu ou peu de moments avec eux dans le film. Mon vrai binôme c'était Ahmed... Mais je les apprécie tous en tant que comédiens. J'ai aussi beaucoup vu Guillaume qui m'a aidée pour tout ce qui concerne la gestuelle, pour libérer les mouvements du corps parce que mine de rien (et même si ça ne se voit pas !), je suis très pudique. Jacqueline est tout de même une prostituée donc il fallait que je sois aussi dans la séduction. Ses conseils ont été précieux...

Le cinéma commence à faire appel à vous de plus en plus souvent et ce personnage va sans doute marquer. De quelle manière envisagez-vous ce versant de votre métier de comédienne ?

Le cinéma c'est quelque chose que j'ai toujours voulu faire en parallèle de l'humour ou de la chanson car c'est une autre manière d'exprimer et d'incarner des personnages. Je suis également beaucoup sur scène avec mon spectacle donc je vous dirais que je suis à la fois très impatiente et très prudente vis-à-vis du cinéma. Jusqu'ici, j'ai travaillé sur de beaux projets, depuis mon premier film GRAND CENTRAL en 2012 pour lequel on m'avait rasé la tête... Ensuite j'ai joué dans LE PRIX DU SUCCÈS ou récemment dans MON INCONNUE mais comme je ne veux pas faire de bêtises je préfère attendre longtemps, quitte à accepter de beaux petits rôles, plutôt que de me précipiter et faire de mauvais choix. Et puis je suis en train d'écrire un rôle sur mesure de mon côté, qui alliera à la fois la drôlerie et l'émotion, comme ce que je peux faire sur scène d'ailleurs...

Les gens du cinéma qui n'ont d'ailleurs pas encore vu mon spectacle peuvent douter ou tout simplement ne pas m'imaginer dans certains personnages ou registres. J'ai besoin de prouver que j'en suis capable.



LISTE ARTISTIQUE

RENÉ VATELIN	Dany BOON
ÉDOUARD PONTAGNAC	Guillaume GALLIENNE
VICTOIRE VATELIN	Alice POL
ERNEST RÉDIOP	Ahmed SYLLA
CLOTHILDE PONTAGNAC	Laure CALAMY
JACQUELINE	Camille LELLOUCHE
WAYNE	Holt McCALLANY
SUZY WAYNE	Jessica SHERMAN
JÉRÔME	Henri GUYBET
VAN DER BROECK	Eric DE STAERCKE
MADAME VAN DER BROECK	Catherine CLAEYS
LE RÉCEPTIONNISTE	ESTÉBAN
JEAN	Maxime MALLET
CLARA	Elisa RUSCHKE
INTERVENANT UNESCO	Federico MENEZ
MARCHAND	Gérard GRAILLOT



LISTE TECHNIQUE

Réalisation Jalil LESPERT

Scénario Guillaume GALLIENNE

Jalil LESPERT

Fadette DROUARD

Georges FEYDEAU

Librement adapté de la pièce de

Production Cinéfrance Studios

Pathé

Coproduction OnzeCinq

France 2 Cinéma

Artémis Productions

Producteurs David GAUQUIÉ

Julien DERIS

Image Pierre-Yves BASTARD

Montage Frédérique OLSZAK-OLSZEWSKI

Musique Ludovic BOURCE

Décors Pierre QUEFFÉLÉAN

Costumes Madeline FONTAINE

Scripte Bérengère SAINT-BÉZAR